BIOG.

ARENDRUP, Emil P.E.

Sans entrer dans le détail des symptômes cliniques de l'affection, qui sont demeurés conformes à la dernière communication que je vous ai faite, ni des essais thérapeutiques entrepris avec succès par plusieurs de mes savants collègues à cet hôpital, je me bornerai à vous mentionner les heureux résultats des revaccinations pratiquées en masse à notre hôpital, par M. Lanoix, sur les garnisons de l'armée du Sud (Bicêtre, Villejuif, Hautes-Bruyères, Moulin-Saquet, etc.), dont aucun homme, récemment revacciné, n'a été atteint de cette maladie, à ma connaissance. Je vous signalerai également l'immunité de nos infirmiers, tous revaccinés par ordre, et sous mes yeux.

En même temps que la variole surgissait malheureusement parmi nos soldats, une autre épidémie d'une extension bien moins grande, mais d'une gravité bien plus considérable; cette épidémie, qui débuta au commencement de décembre, est la rougeole, mais la rougeole singulièrement modifiée et dans ses symptômes et dans son pronostic. Celui-ci fut tellement grave que, en décembre, il y eut 47 décès sur 189 entrants, c'est-à-dire 1 sur 4.

Cette épidémie rappelle traits pour traits les affections décrites dans la médecine militaire sous les noms de *catarrhe suffocant*, de *bronchite capillaire épidémique*, de *concrétions polypiformes du cœur*, et observées surtout en 1840-41-42 dans les garnisons de Nantes, de Paris, de Lyon, puis, en 1854, au camp de Boulogne.

A ces différentes époques, comme aujourd'hui, le catarrhe suffocant s'était développé au milieu de trois circonstances spéciales :

1° Hiver extrêmement froid;

2° Appel subit d'un grand nombre de recrues;

3° Constitution médicale caractérisée par la prédominance des fièvres éruptives.

Au point de vue clinique, on peut noter la fugacité, parfois l'absence de l'éruption morbilleuse, la prédominance des complications thoraciques qui en quelques heures amènent l'asphyxie.

C'est à ces malades qu'il faudrait une température élevée, ou tout au moins uniforme. Le transport en est dangereux, et peut déterminer rapidement l'asphyxie et l'algidité. L'emploi des antimoniaux doit être proscrit et faire place à l'usage du vin, du café, du quinquina, et à l'application des dérivatifs cutanés.

Il n'est pas jusqu'à nos varioleux qui n'aient été influencés par cette constitution spéciale; et c'est aux accidents thoraciques, qui, en général, ne sont point une des complications de la variole, que nous devons l'élévation encore si considérable de nos décès à la suite de cette dernière affection.

Le secrétaire, Dr Benj. BALL.

NÉCROLOGIE

MORT ET OBSÈQUES DE M. LE DOCTEUR ARENDRUP,

Médecin danois, mort au service de la France.

C'est avec un douloureux empressement que nous publions la lettre suivante, en nous associant de tout cœur aux nobles et généreux sentiments qui y sont exprimés :

17 août 1871.

A Monsieur le docteur Amédée LATOUR, *rédacteur en chef de* L'UNION MÉDICALE.

Monsieur et cher confrère,

Notre jeune confrère, M. le docteur Arendrup, chirurgien en chef de l'ambulance de la Grande-Gerbe, a succombé, le 16 août, à une dysenterie qu'il a prise aux baraquements. Ne voulant abandonner ni ses malades, ni la direction de l'ambulance, il n'a pris de repos qu'alors que ses forces ont trahi son courage et sa volonté, — *et il était trop tard.*

M. Arendrup avait quitté son pays, le Danemarck, pour venir se mettre à la disposition de la Société de secours aux blessés, et avait dirigé d'abord l'ambulance volante n° 1, puis l'ambulance autrichienne, et enfin les baraquements de Saint-Cloud. Élève de notre Faculté et des Écoles de Londres, M. Arendrup était un chirurgien distingué; il avait joint au savoir qu'on puise dans les écoles l'expérience de la guerre, car il avait servi comme chirurgien en chef dans les armées danoises pendant l'invasion allemande.

L'ambulance à laquelle il était attaché, et dont il était depuis plusieurs mois le médecin en chef, était un modèle d'ordre et de bonne tenue, il la montrait avec orgueil et non sans raison, car, bien que nous ne partagions pas son opinion sur la valeur hygiénique des baraquements, nous nous empressons de reconnaître qu'on n'avait encore rien fait d'aussi confortable et d'aussi bien organisé dans ce genre.

2220052864

Jamais deuil ne fut plus douloureusement représenté :

La chapelle ardente était élevée au milieu des baraquements, où sont encore couchés un grand nombre de soldats victimes de notre horrible guerre civile. A quelques pas le château de Saint-Cloud, élevant au ciel ses ruines noircies par l'incendie. C'est la guerre étrangère avec sa férocité et son vandalisme. Plus loin Paris et sa banlieue en ruines, ses remparts dévastés par la guerre civile, plus horrible encore.

Autour de ce ce cercueil, la mère du défunt, ses deux frères, les ministres de l'ambassade danoise, M. le Président de la Société de secours aux blessés, entouré des médecins des ambulances, l'état-major de l'armée, représentant la France reconnaissante, unissaient leurs prières et leur larmes, comme deux peuples amis, victimes des mêmes malheurs, pleurant leurs défaites et leurs enfants morts pour le pays.

Puisse notre jeune confrère fermer la liste des nombreux médecins qui ont succombé victimes de leur devoir et de leur violent amour pour l'humanité.

Ces nobles martyrs sont la gloire de notre profession, et je sens grandir l'honneur de notre corps lorsque je vois le médecin succomber à l'hôpital, victime de son dévouement de toutes les heures, — ou sur le champ de bataille en relevant les blessés.

La Société de secours aux blessés a fait à ce noble étranger, devenu notre frère, de magnifiques funérailles, magnifiques par l'émotion et les larmes, magnifiques par le cadre immense de deuil dont il était entouré.

M. le comte Serrurier, au nom de la Société de secours, M. le général Douay, au nom de l'armée, M. le docteur baron Mündy, au nom des médecins de l'ambulance, ont retracé dignement les qualités éminentes du jeune chirurgien et les services qu'il avait rendus, services qui venaient de recevoir leur récompense par la décoration de la Légion d'honneur.

En faisant nos adieux à ce noble confrère, je disais que la mort était douce quand elle nous surprenait dans l'accomplissement du plus saint des devoirs, *la charité!*

Dr J. Grange,
Médecin en chef de l'ambulance de Bougival.

FORMULAIRE

Goudron glycériné. — Adrian.

Goudron	150 grammes.
Jaune d'œuf	150 —
Glycérine	300 —

Mêlez.

Cette préparation, qui a la consistance d'une pommade, n'adhère pas à la peau comme la pommade de goudron. Elle peut s'étendre d'eau. — N. G.

Éphémérides Médicales. — 22 Aout 1672.

Michault, maître chirurgien de Paris, ayant fait imprimer *Le Barbier médecin*, ou *les Fleurs d'Hippocrate*, livre excellent malgré son titre bizarre, la Faculté de médecine de Paris en fait saisir 200 exemplaires, et traîne le malencontreux chirurgien devant de La Reynie, alors lieutenant-général de police. Elle était sûre de ses droits, cette irrascible Faculté : car ledit lieutenant de police rendit une sentence portant « que le livre serait vu et examiné par le Doyen et six des anciens docteurs, et que, jusque-là, ledit livre ne pourrait être vendu sous peine d'amende. » — A. Ch.

COURRIER

Faculté de médecine de Paris. — Les circonstances ayant empêché la distribution des prix à la fin de l'année scolaire 1869-1870, la Faculté croit devoir porter les résultats des différents concours à la connaissance des intéressés et du public.

Prix de l'École pratique. — La Faculté n'a pas décerné le premier grand prix, mais elle a accordé un premier prix à M. Foix (Pierre), et un second prix à M. Hybord (Paul), élèves de la Faculté de médecine de Paris.

Prix Corvisart. — La question proposée était :

Des conditions du développement de l'albuminurie.

La Faculté partage le prix de 400 francs de la manière suivante :

1° Une médaille de vermeil et une somme de 200 francs à M. Albert Deroye, externe des hôpitaux de Paris.